

## Dimanche de Pâques 2020

### UEPAL, paroisses de la Dynamique mulhousienne

Comment évoquer Pâques sans penser aux mots de l'apôtre Paul au début de sa première lettre aux Corinthiens (1,25 - TOB) : « *Ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes, et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes* » ? Il n'y a pas que la croix du Vendredi saint qui pose problème à ceux qui veulent tout soumettre au diktat de leur sagesse ou de leur raison humaines, la Résurrection leur est tout autant inaccessible.

Et comment évoquer Pâques sans avoir en tête quelques unes de ses traditions les plus ancrées : l'agneau en viande ou en biscuit, le lapin ou le lièvre selon la région, les œufs de poule ou en chocolat, le présumé retour des cloches... ?

Oui, le besoin de tant de façons d'essayer d'illustrer ce qu'est Pâques nous en montre bien la difficulté.

À commencer par l'orthographe avec ce nom de fête qui est au singulier pour les juifs et les chrétiens orthodoxes, mais au pluriel pour les catholiques et protestants de langue française. En continuant avec tout ce que cette fête emprunte dans son sens ou ses représentations à d'autres, du paganisme au judaïsme.

Nous fêtons Pâques parce que Jésus de Nazareth, juif pieux et croyant, a fêté la Pâque avec ses disciples avant, au travers de sa passion et de sa résurrection, de lui donner un sens nouveau.

Pour les disciples de Jésus qui partagent avec lui son dernier repas, c'est la commémoration de la sortie d'Égypte, mais la Pâque juive fut d'abord la compilation de deux anciennes fêtes en Israël. La première était célébrée, en l'absence de tout prêtre et de tout sanctuaire, par les bergers semi-nomades lorsque, au printemps, les brebis et chèvres ayant mis bas, la transhumance pouvait reprendre, avec toutes les incertitudes et menaces de la route qui font attendre une délivrance. La deuxième était le pèlerinage au Temple des agriculteurs venant porter l'offrande de la première moisson, fête reconnaissante d'une nouvelle abondance dégagant de la dépendance aux vieux restes du passé.

Il y a dans cette Pâque, toute la joie du renouvellement des forces de la nature après l'hiver, toute la confiance en ce Dieu qui nourrit et conduit en sécurité son troupeau. Ce Dieu qui a fait la preuve de son intervention dans les choses usuelles est aussi celui en qui on peut compter dans les temps exceptionnels de l'histoire pour faire traverser toutes les épreuves, sauter par dessus tous les obstacles le peuple qu'il s'est choisi.

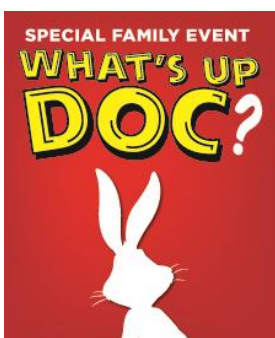
Avec Jésus, c'est d'un troisième esclavage, le dernier, que nous sommes affranchis. La Pâque juive nous disait libres de l'esclavage des caprices de la nature et de l'esclavage des péripéties de l'histoire humaine, l'œuvre du Christ culminant au

matin de la Résurrection nous dit libres de l'esclavage de ce qui, dans notre nature humaine, nous tenait à distance de Dieu. Oui, une vie nouvelle nous est donnée, vie garantie par l'alliance avec Dieu scellée dans le Christ.

La folie de Dieu, celle de son incompréhensible amour pour nous par delà toutes les ruptures, est *dé-raisonnable*. Elle nous est inaccessible par tout autre moyen que le cœur. Elle nous met face à des paradoxes insolubles à hauteur d'homme, ne trouvant d'issue que dans la foi.

Au matin de Pâques, les premières femmes venues au tombeau sont encore assommées par la déception de leurs espoirs déçus. Elles retournent lentement à leurs réflexes humains en commençant par les plus structurants, en premier le respect du aux morts. Mais il reste quelque chose de ce temps si récent de miracles : elles se rendent à la grotte sans se préoccuper de savoir qui roulera la lourde pierre qui la ferme. Sur place, le problème envisagé est déjà réglé mais s'en pose un autre, le corps n'est plus là. Elles passent alors par le doute et la frayeur. La mort fait mal mais elle appartient au « normal » de nos vies, on apprend à faire avec. L'inconnu d'un avenir ouvert peut se révéler bien plus effrayant et même paralysant. Ce jour là, les femmes de l'Évangile de Marc n'osent répéter ce qu'elles ont vu et entendu à personne. Les onze disciples réunis sur la montagne en Galilée de Matthieu, les pèlerins d'Emmaüs de Luc ou Thomas chez Jean auront le même mal à comprendre et à croire avant de devenir témoins.

On retrouve cette ambiguïté dans beaucoup de nos symboles usuels de Pâques. L'agneau est tout autant le petit animal dont l'image nous fait craquer que l'allégorie du sacrifice. L'œuf est symbole : pour célébrer l'éclosion de la vie depuis au moins cinq mille ans sous forme peinte au retour du printemps en Chine, pour formuler un espoir de quelque chose à venir dans des tombes de l'Antiquité, et pour traduire le deuil dans le judaïsme, que ce soit pendant la semaine de confinement des proches après un décès ou lorsqu'il est fait mémoire de la destruction du Temple de Jérusalem, là où Dieu venait accorder sa présence au milieu des siens.



Bugs Bunny, lièvre par les oreilles, lapin par le terrier, ne dépose pas d'œufs dans le jardin ni n'amène de cadeau à la maison. Mais par sa fantaisie contournant toute logique de ses adversaires, par sa capacité à triompher de toutes les situations avec la même malice que celle qui fit élever Moïse à la cour de Pharaon, il nous dit quelque chose de la fête. Chacun sait, dès la première seconde, que quoi qu'il puisse ensuite arriver, la fin sera heureuse, les méchants seront défaits, aussi peu conformes au politiquement correct que soient les moyens utilisés. À chaque épisode l'intrigue changera mais le résultat sera toujours à son avantage. Une partie de son charme est dans le *running gag* initial, la question par laquelle il apostrophe celui dont il va se jouer : « What's up, doc ? », « « Quoi de neuf, docteur ? » On sait que tout est en place. De même pour nous, Pâques est là, et en faire mémoire, c'est redire notre confiance sans avoir à craindre les détails.



Ce matin, les cloches sont de retour. Après leurs deux jours de silence en l'absence du Christ, elles nous invitent à rejoindre le chemin de la foi. Il est possible que nous soyons lents à nous mettre en marche, voire réticents au moindre effort, apathiques, voire à l'étroit dans notre existence à force d'être tristes, pauvres de mots et de moyens... Pensons alors à Droopy, l'autre grand personnage créé par Tex Avery, celui capable de nous bousculer en nous traitant sans raison de « joyeux contribuables », celui qui nonchalamment peut affirmer, en dépit de toute apparence, qu'il est le héros, celui, surtout, qui, sans que cela ne se voit à sa mine, vient doucement nous glisser : « You know what ? I'm happy », « Vous savez quoi ? Je suis heureux. »

Sortons de nos tombeaux, laissons entrer en nous le renouveau, le passage et la libération qui nous sont offerts en Christ, mort et ressuscité pour nous !

Joyeuse fête de Pâques !